



Pop. Conférence musicale du pionnier de l'électronique.

Perrey, papy bidouille

Jean-Jacques Perrey

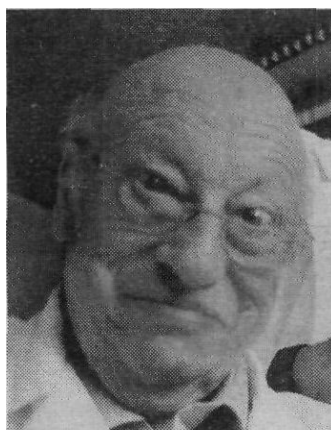
Conférence à l'auditorium Georges-Gorse, Boulogne-Billancourt, samedi 18 heures dans le cadre du festival BBMIX.

Rens.: www.jean-jacquesperrey.com

« **A**vant les synthétiseurs, avant les samplers, avant les ordinateurs, un Français a fait de la musique pop électronique. » Ovation pour Jean-Jacques Perrey dans un amphi plein à craquer de trentenaires rigolards. C'était au festival d'art numérique Transmediale de Berlin, en janvier. L'inventeur de la « happy music » et des « crazy loops » s'apprête à donner une conférence de sa rocambolesque carrière, en compagnie de sa mascotte, DJ Mickey Starr, un éléphant en peluche qu'il consulte régulièrement.

Exhumé. Ce samedi, le cabotin papy sera au festival BBMIX pour une séance de diaporama musical et d'anecdotes, accompagnée de Chazam, un des premiers à exhumé ce pionnier de la musique électronique, samplé par Fatboy Slim, Air, les Beastie Boys ou Stereolab.

A 77 ans, Perrey, qui vient de sortir un album avec l'Américain Dana Countryman, racontera cinquante ans d'expérimentations joyeuses, au rythme de ses hymnes electropop kitsch: « La meilleure musique est celle qui plaît aux enfants, celle qui rend heureux et qui donne envie de danser », avait-il déclaré devant un public complice. La vie de l'étudiant en médecine,



Jean-Jacques Perrey, 77 ans.

accordéoniste amateur, bascule en 1953 quand il entend sur Radio France les sons bizarres de l'ondioline, ancêtre du synthétiseur qui permettait de reproduire les sons d'un violon sur un clavier. Fasciné, il appelle la radio et obtient le numéro de téléphone de son inventeur, Georges Jenny, qui accepte de lui prêter un instrument. Perrey, l'autodidacte, devient alors le démonstrateur de cet instrument inouï qu'il présente dans des foires à travers toute l'Europe.

« **Fou.** Il accompagne Charles Trenet en concerts et se fait repérer par Piaf. La même de Ménilmontant lui fait enregistrer une démo et, plus tard, il reçoit des billets pour New York, invité par le producteur Carroll Bratman qui le prend sous son aile.

La carrière de Perrey décolle, il multiplie les apparitions à la télé et

les Américains s'en entichent. Même Dalí le reconnaît dans la rue et s'esbaudit sur son travail. Un soir, Perrey lui fait écouter *Flight of the Bumblebees*, adapté de l'œuvre de Rimski Korsakov à partir de vrais sons de bourdons enregistrés, réalisée à partir de bouts de bande qu'il a collé à la main pendant trois jours. « Il est resté immobile puis a bondi et s'est exclamé: "C'est inconcevable, vous êtes fou" », aime à raconter Perrey.

Ancien élève de Pierre Shaeffer, il est le premier à appliquer le cut-up à la musique pop électronique, contre l'avis de l'inventeur de la musique concrète, qui estime que cette technique est réservée aux musiques « sérieuses ». Le conte de fée continue, Perrey rencontre Walt Disney qui l'emmène à Hollywood pour faire les bandes sons de ses dessins animés.

Pubs, ballets. Parallèlement, Perrey se met au synthé Moog, devient un proche de Bob. Il sort *Mood Indigo* sur lequel figure le tube *E.V.A.*, sans doute l'un des morceaux les plus samplés de tous les temps. En 1970, il retourne en France et va voir Barclay ses albums sous le bras. Mais personne ne le connaît ici et ne s'intéresse à sa musique. Le musicien recommence à zéro, travaille pour la radio, sonorise des pubs ou des ballets. Il est sorti du placard dans les années 90 par des bricoleurs sonores, comme Air, Luke Vibert ou Chazam. Un monument à découvrir. ◆

MARIE LECHNER